

Hartmut Haenchen

Chef d'orchestre

www.haenchen.net

Dossier de presse



Hartmut Haenchen
dirige *Parsifal*
de **Richard Wagner**

Nouvelle Production

Mise en scène : Krzysztof Warlikowski

Paris, Opéra Bastille

PREMIERE, 18h : mardi 4 mars 08

Représentations : 7, 11, 14, 17, 20, 23 (14h30) mars 2008 18h

Contact presse Tandem Via Nova :
Florence Riou Tél. : 01 53 32 28 62 - Port. : 06 80 58 85 56
florence.riou@tandem-rp.com

assistée de Pauline Gluzman Tél. : 01 53 32 28 83
pauline.gluzman@tandem-rp.com

Parsifal de Richard Wagner (1813-1883)

Bühhnenweihfestspiel en trois actes (1882)
Livret du compositeur
En langue allemande

NOUVELLE PRODUCTION

Amfortas	Alexander Marco-Buhrmester	Direction musicale	Hartmut Haenchen
Titirel	Victor von Halem	Mise en scène	Krzysztof Warlikowski
Gurnemanz	Franz Josef Selig		
Klingsor	Evgeny Nikitin	Décors et costumes	Malgorzata Szczesniak
Kundry	Waltraud Meier	Lumières	Felice Ross
Parsifal	Christopher Ventris	Dramaturgie	Miron Hakenbeck
Zwei Galsritter	Howard Haskin, Scott Wilde	Chef des Chœurs	Winfried Maczevski

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris
Durée du spectacle : 5h15

À noter :

diffusion sur France Musique le 10 mai 2008 à 19h30

Né à Dresde en 1943, Hartmut Haenchen est l'un des chefs d'orchestres allemands les plus importants. **Admirable chef lyrique**, il bouleverse le public et la critique française et internationale, en septembre 2006 en dirigeant, pour la première fois à l'Opéra de Paris, une **Salomé de Strauss** qui reste dans toutes les mémoires.

À l'invitation de Gérard Mortier, Hartmut Haenchen entame alors une **collaboration avec l'Opéra de Paris, en tant que chef invité et ce pour une durée de 5 saisons (2006-2011)**.

La reprise de Capriccio de Strauss, dans la mise en scène de Robert Carsen, lui est confié en **septembre 2007** : les éloges quant à sa direction sont unanimes.

La critique de Gérard Mannoni pour *altamusica* parle d'elle-même : « *Le point fort de cette reprise est sans conteste la direction de Hartmut Haenchen. Tout comme au pupitre de Salomé, il trouve les accents, les inflexions, les contrastes les plus significatifs de cette partition si belle et si complexe, qui frôle souvent la musique de chambre et tisse une toile musicale d'une subtilité déconcertante, et dont seuls les plus grands chefs savent rendre à la fois la sensualité, les multiples reflets et l'efficacité théâtrale.* »

Du 04 au 23 mars 08 : Hartmut Haenchen sera de retour à l'Opéra Bastille pour la nouvelle production de **Parsifal de Richard Wagner**, mise en scène par **Krzysztof Warlikowski**.

CŒuvre phare dans le répertoire du chef allemand depuis 1976, cette production sera un **événement musical**, Hartmut Haenchen n'ayant pas dirigé l'œuvre dans son intégralité et mise en scène depuis 1994 !

(Opéra d'Amsterdam, mise en scène : Klaus Michael Grüber).

Pour cette occasion et dans un souci constant de se rapprocher au plus près de la musique de Wagner, Hartmut Haenchen nous propose un **Parsifal pour la première fois, avec un matériel orchestral entièrement établi par ses soins**, tenant compte (comme il nous l'explique dans la note d'intention) à la fois de la nouvelle édition intégrale des œuvres de Wagner mais aussi des indications des assistants du compositeur.

« Ici le temps devient l'espace »

Tempo, principe d'exécution et nouvelles découvertes de la partition par Hartmut Haenchen

Cette phrase de Gurnemanz décrit la particularité de *Parsifal*, qui, dans sa forme dramaturgique, représente un cas singulier. L'action et la réflexion sont étroitement liées. Déjà dans le prélude du premier acte, Wagner invente une forme exemplaire et entièrement nouvelle pour la pièce qui n'est plus, comme dans ses œuvres précédentes, un résumé musical. C'est **une forme de réflexion continue** (Form des Weiterdenkens) dans les passages où la musique se tait. Dans ces silences se font, en quelque sorte, des sauts dans le temps qui seront audibles après les silences. Tout ceci ne peut uniquement s'exprimer dans l'interprétation que **si les rapports entre les différents tempi et le tempo de base correspondent aux idées fondamentales du compositeur et que la mise en scène donne « l'espace » au « temps »**.

En étudiant les traditions de représentation des œuvres wagnériennes, on remarque que, dans les premiers 70 ans de l'existence de ses œuvres, une certaine pratique des tempi se transmettait d'une génération à l'autre et ne montrait guère de différences. Cette transmission des tempi - qui remontent directement à Wagner - se faisait sans support sonore. Vers le milieu du 20^{ème} siècle - avec l'influence croissante des médias - commence à se développer une tendance qui cherche les extrêmes, loin des idées initiales de Wagner. Or, d'après tous les documents historiques, nous pouvons en déduire que les durées des représentations (autrement dit : les tendances du tempo) de la création sont, dans les aspects essentiels, sans aucun doute plus proches des intentions de Wagner que les extrêmes ultérieurs ; elles étaient plutôt trop lentes que trop rapides. Évidemment, il n'y a comme toujours que des sources originales qui peuvent servir de base pour porter un jugement sur le « bon » tempo.

Dans notre production à Paris, nous sommes en mesure d'intégrer dans l'interprétation - pour la première fois en France - toutes les notes des assistants musicaux : Porges, Levi, Mottl et Kniese. Sur la base des idées de Wagner à l'origine de la représentation, la tendance globale des tempi devrait donc être un peu plus rapide lors de la représentation de ses œuvres que lors de la création.

Cosima écrit dans son journal le 20 novembre 1878 : « Richard s'exclame de nouveau : « Pas un homme que je laisse derrière moi qui ne sache mon tempo. » Des passages de lettres soulignent qu'il s'agissait surtout pour lui de ne pas ralentir les tempi ; il donnait même des instructions à ce propos.

Les assistants mentionnés lors de la création de *Parsifal* ont transmis **une multitude de remarques** qui laissent apparaître beaucoup de détails dans une autre lumière voire dans une lumière plus claire.

Les remarques comprennent : des modifications de texte, des changements de rythme et de hauteur de son, la dynamique, l'expression, le langage, l'articulation, les accents de langue, les directives de mise en scène, les explications sur le fond, les couleurs de son, les questions de vibrato (aussi bien des non-vibratos que des indications de vibrato pour chanteurs et orchestre) et les questions d'équilibre entre chanteur et orchestre.

Pour notre approche, les remarques sur les tempi qui complètent la partition originale sont d'une grande valeur. **Nous disposons depuis, pour cet opéra, d'importantes informations grâce à l'étude des sources**, qui sont de nouveau accessibles, et **sur une partition qui a pu, entre-temps, être purifiée de nombreuses erreurs d'impression.** Ces remarques des assistants, mentionnées plus haut, sont d'une grande importance concernant le choix des tempi.

D'autre part, **j'ai complètement reconstitué le matériel d'orchestre car il n'existe pas encore de version imprimée pour la nouvelle édition.** Pour les types de coups d'archets que j'ai tous notés en détail, **on remarquera, à l'écoute de notre *Parsifal* à venir, la différence tellement revendiquée par Wagner entre la « mélodie infinie » d'une part et la musique narrative de l'autre. Ceci, au moyen de différentes techniques de coups d'archets établies par mes soins.**

Comme beaucoup de choses, en fin de compte, dans cette nouvelle production de *Parsifal* !

Hartmut Haenchen, novembre 2007

Biographie

Né à Dresde, Hartmut Haenchen entame sa carrière artistique dans sa ville natale comme membre du Dresdner Kreuzchor sous la direction de Rudolf Mauersberger. **Il avait seulement 15 ans, lorsqu'il dirige plusieurs concerts en tant que chef de chœur** et deux ans plus tard, il fait sensation en ressuscitant un *Requiem* de J.A. Hasse. Cette œuvre, son premier enregistrement radiophonique, lui ouvre alors les portes de la Hochschule für Musik de Dresde, où il étudie dès 1960 la direction, le chant et la pédagogie. En 1966 il finit ses études avec la plus haute distinction. Ensuite il s'inscrit dans les masterclasses à Berlin, Leningrad et au Carinthischer Sommer en Autriche. En outre il se perfectionne en suivant des stages aux Bayreuther Festspiele et **auprès d'Herbert von Karajan**.

Après son début comme jeune chef de chœur, Hartmut Haenchen entame sa carrière à Halle comme directeur de la Robert-Franz-Singakademie et chef d'orchestre de la Philharmonie de Halle. En 1971, il remporte le premier prix du Concours de direction Carl Maria von Weber à Dresde. Suite à cela, il devient en 1972/73 maître de chapelle de l'Orchestre de Zwickau et **fait ses débuts avec Boris Godounov de Mussorgski au Deutsche Staatsoper Berlin, qu'il dirigera en tant que chef invité permanent jusqu'en 1986** et de 1993 à 1995. De 1973 à 1976 il est chef d'orchestre de la Dresdner Philharmonie et parallèlement il est **chef invité permanent au Staatsoper Dresden**. Tout comme Kurt Masur et Klaus Tennstedt il assure la fonction de directeur musical de la Mecklenburger Staaatskapelle et du Staatstheater de Schwerin de 1976 à 1979. Il est régulièrement invité au Komische Oper Berlin de 1980 à 1996.

En 1980 il est nommé directeur artistique de l'Orchestre de Chambre Carl Philipp Emanuel Bach à Berlin. Avec cette formation, qui compte parmi les orchestres de chambre les plus éminents, il réalise maintes tournées, des enregistrements pour la télévision et de nombreux enregistrements, avec lesquelles il remporte plusieurs prix.

De 1986 à 1999, Hartmut Haenchen, également professeur à la Musikhochschule de Dresde pendant cette période, occupe le poste de **directeur musical de l'Opéra d'Amsterdam** et de 1986 à 2002, celui de premier chef du Nederlands Philharmonisch Orkest et du Nederlands Kamerorkest. Durant cette période, il a dirigé les Premières de plus de 50 productions d'opéra avec des oeuvres de Bartók, Berg, Berlioz, Mozart, Puccini, Reimann, Saint-Saëns, Schostakovich, Strauss, Verdi, Wagner et Zimmermann.

Après avoir complété **le cycle du Ring** pour l'Opéra d'Amsterdam, il change de fonction et devient **premier chef invité**. Refusant la décision politique de réduire les budgets du Nederlands Philharmonisch Orkest et du Nederlands Kamerorkest, Hartmut Haenchen donne sa démission aux deux ensembles.

Le 9 septembre 2002 il dirige pour la dernière fois, en tant que chef permanent, le Nederlands Philharmonisch Orkest dans la 8^{ème} Symphonie de Mahler, le dernier concert du cycle Mahler.

Il est souvent invité à diriger des orchestres renommés partout en Europe, tels les Berliner Philharmoniker, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhausorchester Leipzig et le Koninklijk Concertgebouworkest Amsterdam. Il s'est également produit au Japon, à Hong-Kong, aux Etats-Unis et au Canada.



En 2007/2008 : après une *Salomé* très remarquée à l'Opéra de Paris en septembre 2006, Hartmut Haenchen est invité à diriger la reprise de *Capriccio* de Strauss - mise en scène de Robert Carsen - en septembre 07 et la **nouvelle production de Parsifal de Wagner, mise en scène par Krzysztof Warlikowski**. Il dirigera également *Don Giovanni* de Mozart et *La Bohème* de Puccini à Los Angeles ; *le Ring des Nibelungen* et *le Vaisseau Fantôme* de Wagner ainsi que *Die Soldaten* de Zimmermann à Amsterdam et enfin, *Salomé* de Strauss à Londres (Covent Garden).

Les saisons suivantes (2008 à 2011), Hartmut Haenchen sera de nouveau l'invité de l'Opéra de Paris pour diriger *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch, *Wozzeck* de Berg ainsi que 2 autres productions.

Il sera également chef invité de plusieurs orchestres français dont l'Orchestre de Paris.

Pour sa dévotion à la musique, il a reçu la plus haute décoration de la Reine des Pays-Bas, l'**Ordre du Lion Néerlandais** : première fois que l'on a octroyé une telle décoration à une personne d'origine allemande.

L'Akademie der Künste en Saxe l'a élu membre titulaire et la Saxe l'a nommé sénateur au Kultursenat de Saxe.

La ville d'Amsterdam lui a donné l'ordre de citoyen honoraire, enfin en 2006, la Reine des Pays-Bas lui a accordé la nationalité néerlandaise à titre honorifique pour services rendus.

Depuis 2002, Hartmut Haenchen est intendant des Dresdner Musikfestspiele : le plus grand événement classique en Allemagne.

Outre la direction, Hartmut Haenchen se consacre également à la littérature : il a écrit des ouvrages théoriques comme *Doute comme Arme (Zweifel als Waffe)*, qui fait sensation dans le monde musical aux Pays-Bas. Egalement *Von der Unvereinbarkeit von Macht und Liebe* au sujet du Ring de Wagner, dont la seconde édition est parue et récemment un recueil de lettres fictives de Gustav Mahler (14 volumes en allemand et néerlandais).

Chef invité des opéras de : Amsterdam, Berlin, Bologne, Dresde, Genève, La Haye, Jérusalem, Leipzig, Londres, Los Angeles, Munich, New York, Paris, Stuttgart, Varsovie, Vienne, Wiesbaden, Japon

Eléments biographiques

2010 :	Chef invité du royal Opera House de Covent Garden (Londres)
2009/2014 :	Chef invité de l'Opéra d'Amsterdam
2006/2011 :	Chef invité à l'Opéra de Paris
2003/2008 :	Directeur du Festival de Musique de Dresde
1999/2007 :	Premier chef invité de l'Opéra d'Amsterdam
1989/1993 :	Chef invité du Royal Opera House de Covent Garden à Londres
1986/2002 :	Chef titulaire de la Philharmonie et de l'orchestre de chambre des Pays-Bas
1986/1999 :	Directeur musical de l'Opéra d'Amsterdam
1985 :	Nommé professeur
1980/1986 :	Enseigne la direction à l'Ecole Supérieure de Musique de Dresde
1980 :	Directeur artistique de l'orchestre de chambre Carl Philipp Emanuel Bach
1980/1996 :	Chef invité permanent du Komischen Oper de Berlin
1976/1979 :	Chef titulaire de la Staatskapelle du Mecklenburg et directeur musical des théâtres d'état du Mecklenburg
1974/1976 :	Chef invité du Staatsoper de Dresde et de la Staatskapelle de Saxe
1984/1988	
1973/1976 :	Chef de la Philharmonie de Dresde et directeur des Chœurs Philharmoniques
1973/1986 :	Chef invité de l'Opéra Unter den Linden et de la Staatskapelle de Berlin
et 1993/1995	
1972/1973 :	Chef de chapelle auprès des scènes de Zwickau
1966/1972 :	Directeur de l'académie de chant Robert Franz et chef de la Philharmonie de Halle
1960/1966 :	Etudes de direction et de chant au conservatoire de musique C.M. Von Weber de Dresde.
1958/1960	Etudes supérieures
1953/1958 :	Membre du Kreuzchor de Dresde
1943 :	Naissance le 21 Mars à Dresde

Janvier 08

Pays-Bas - Concert avec la Radio Kamer Filharmonie

25 janvier 08 : Utrecht, Muzikcentrum - 20h15

R. Strauss : *Métamorphoses* ; *Concerto pour cor n°2* ;
A. Pärt : *Fratres* ; D. Chostakovitch : *Symphonie de chambre*
d'après le 4^{ème} *quatuor à cordes* (Barschai)

Marie-Luise Neunecker, cor

27 janvier 08 : Amsterdam, Concertgebouw - 11h

A. Pärt : *Fratres* ; Strauss : *concerto pour cor n°1* ;
D. Chostakovitch : *Symphonie de chambre* d'après le 4^{ème}
quatuor à cordes (Barschai)

Marie-Luise Neunecker, cor

Février 08

Concert avec l'Orchestre de C.Ph.E Bach

3 février 08 : Berlin, Konzerthaus - 16h

C.Ph.E. Bach : *Symphonie en mi b M Wq 179* ; Beethoven :
Concerto pour violon et orchestre en ré M op. 61 ; J. Haydn :
Symphonie n°82 en do M « l'ours »

Kolja Blacher, violon

14 février 08 : Haarlem, concertgebouw - 20h15

J. Haydn : *Symphonie n°82 en do M « l'ours »* ; *Concerto pour*
violoncelle et orchestre en do M ; W.A. Mozart : *Symphonie en*
do M KV 551 "Jupiter"

Quirine Viersen, violoncelle

15 février 08 : Rotterdam, de Doelen - 20h15

C.Ph.E.Bach : *Symphonie en mi b M Wq 179* ; W.A. Mozart :
Symphonie en sol m KV 550 ; *Symphonie en do M KV 551*
"Jupiter"

16 février 08 : Enschede

C.Ph.E.Bach : *Symphonie en mi b M Wq 179* ; W.A. Mozart :
Symphonie en sol m KV 550 ; *Symphonie en do M KV 551*
"Jupiter"

17 février 08 : Amsterdam, Concertgebouw (grande salle) - 11h

C.Ph.E.Bach : *Symphonie en mi b M Wq 179 / H 654* ; J.Haydn :
Concerto pour violoncelle et orchestre en do M ; W.A. Mozart :
Symphonie en do M "Jupiter"



Mars 08

Parsifal de Richard Wagner

Mise en scène : Krzysztof Warlikowski

Distribution :

Amfortas : Alexander Marco-Buhrmester ;

Tituel : Victor von Halem ; Gurnemanz :

Franz-Josef Selig ; Klingsor : Evgeny Nikitin ;

Parsifal : Christopher Ventris ; Kundry : Waltraud Meier

Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Paris

Première : 04 mars 08, 18h

Représentations 18h : 7, 11, 14, 17, 20, 23 (14h30)
mars 2008

Mai 08

Du 9 au 25 mai 08 : Dresde, Musikfestspiele

Thème : "Utopie"

9 Mai - B. Bartók : *Le Château de Barbe Bleue*, Z. Kodaly :
Te Deum

Avec le **SWR Orchester**, MDR-Chor - Krassimira
Stoyanova, soprano ; Lioba Braun, mezzo-soprano ; Howard
Haskin, ténor ; Rudolf Rosen, baryton

17 Mai - J.S. Bach : *Messe en si*

Avec l'Orchestre de C.Ph.E Bach, Chœur Philharmonique de
Munich - Christiane Oelze, soprano ; Katharina Karneus,
mezzo-soprano ; James Taylor, ténor ; Jan-Hendrik Rootering,
basse

25 Mai - L. van Beethoven : *Missa solemnis*

Avec le **MDR-Sinfonieorchester**, MDR-Chor, Chœur
de Dresde

Concerts avec le Münchner Philharmoniker

29 et 30 mai 08 : Munich, Gasteig - 20h

1^{er} juin 08 - 19h

J. Haydn : *Symphonie n°80 en do M* ; B. Bartók : *le Château de*
Barbe Bleue

Münchner Philharmoniker, Lioba Braun, mezzo-soprano,
John Aler, basse, Örs Kísfaludy, récitant

21 juin 08 : Würzburg, Residenz - 20h

Mozart : *Symphonie n°27 en sol M KV199*

Mozart : *Concerto pour clarinette et orchestre en la M KV622*
Sharon Kam, clarinette

Les saisons suivantes (2008 à 2011),

Hartmut Haenchen sera de nouveau l'invité
de l'Opéra de Paris pour diriger

Lady Macbeth de Mzensk

de Chostakovitch,

Wozzeck de Berg

ainsi que 2 autres productions.

Discographie - Vidéographie

Le Ring des Nibelungen de Richard Wagner

Hartmut Haenchen a gravé environ 120 CD et DVD chez Berlin Classics, BMG, Capriccio, Philips, EMI, Sony Classical, Vanguard, Opus Arte, Euroarts et Etcetera dont **2 intégrales du Ring de Wagner en CD et DVD**.

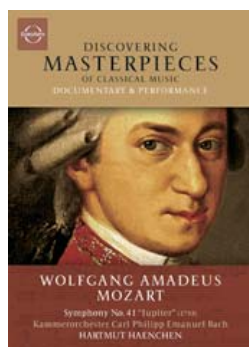
Le Ring en CD

Enregistrement live
à l'Opéra d'Amsterdam
en septembre 2005 - **parution en 2007**
Nederlands Philharmonisch Orkest
Label ETCETERA, distribution Codaex France



Le Ring en DVD

Mise en scène : Pierre Audi
Enregistrement en 1999 - **parution en 2006**
Netherlands Philharmonic Orchestra
Rotterdam Philharmonic Orchestra
Residentie Orchestra
Opus Arte



Nouveauté DVD :

DISCOVERING MASTERPIECES MOZART : *Symphonie N° 41 «Jupiter»*

Orchestre de chambre C.Ph.E. Bach
Direction : Hartmut Haenchen

Enregistrement
live au Konzerthaus, Berlin, 13 Nov 05

Commentaires de Hartmut Haenchen sur la *Symphonie "Jupiter"*

Label : EurArts - Distributeur : Naxos

Les éloges de la presse

À propos de *Capriccio* de Richard Strauss, Opéra de Paris, septembre 07

Le Figaro, 11.09.2007 - « L'orchestre dirigé par Hartmut Haenchen, dans la nouvelle fosse de Garnier rénovée pour en augmenter sa capacité, a montré beaucoup de souplesse dans l'exécution des raffinements d'une musique magnifique dans sa simplicité mélodique et sa complexité harmonique. » J.L Validire

www.altamusica.com, 8.09.2007 - « **Le point le plus fort de cette reprise est sans conteste la direction de Hartmut Haenchen.** Tout comme au pupitre de *Salomé*, il trouve les accents, les inflexions, les contrastes les plus significatifs de cette partition si belle et si complexe, qui frôle souvent la musique de chambre et tisse une toile musicale d'une subtilité déconcertante, et dont seuls les plus grands chefs savent rendre à la fois la sensualité, les multiples reflets et l'efficacité théâtrale. L'Orchestre de l'Opéra était dans l'un de ses grands soirs. » Gérard Mannoni

www.concertclassic.com, 12.09.2007 - « Pourtant Hartmut Haenchen retrouvait le bon tempo et les couleurs exactes lors de la scène finale, porté par la pure magie d'un vrai moment de théâtre qui nous a encore fait retenir notre souffle. » J-Ch. Hoffelé

À propos de *Tannhäuser* de Wagner, Opéra d'Amsterdam, février 07

Libération, 15.02.2007 - « **À Amsterdam, le chef Hartmut Haenchen est l'atout majeur de la nouvelle production de l'œuvre de Wagner** (...) Au générique de ce *Tannhäuser*, Hartmut Haenchen, un chef que les Parisiens ont découvert récemment dans la reprise de *Salomé* à Bastille, et Nikolaus Lehnhoff, vétéran de la mise en scène lyrique, qui s'est signalé dès 1972 à Garnier avec *La femme sans ombre* de Strauss, dirigée par Böhm. **Dès l'ouverture, le premier comble au-delà de l'attente** : mise en place, équilibres dynamiques, articulations, phrasés, son Wagner ciselé n'en jaillit pas moins avec la puissance d'un torrent. Il est vrai que le Philharmonique, à la sonorité sans doute exaltée... est en forme. Cordes moelleuses, bois fruités et cuivres racés respirent, chantent et bondissent ensemble, remplissant tout l'espace acoustique avec un relief vivifiant... Un beau Wagner à écouter. » Eric Dahan

La Libre Belgique, 19.02.2007 - « Il faut par exemple aller y voir le *Tannhäuser* actuellement à l'affiche, qui confirme l'excellent niveau des productions wagnériennes du Muziektheater. Comme pour la Tétralogie (récemment parue en DVD chez Opus Arte), **la direction musicale échoit à Hartmut Haenchen, chef allemand d'un grand raffinement.** »

anacalse.com, 11.2.2007 - « Au niveau musical, **le grand triomphateur est incontestablement le chef d'orchestre Hartmut Haenchen.** (...) Ce musicien (...) aura prouvé, à une époque d'extrême spécialisation des chefs, que l'on peut posséder et conduire, avec maestria un vaste répertoire qui s'étend de Gluck à Zimmermann. **Sa direction, très puissante mais d'une grande fluidité**, insuffle une tension tout au long du spectacle. (...) Il nous livre une **prestation de premier plan** où des cuivres impeccables se couvrent de gloire. » Jean-Pierre Tribot

À propos de *Salomé* de Richard Strauss, Opéra national de Paris, septembre 06

Le Figaro, 23.9.2006 - « **Il était grand temps qu'on découvre à Paris le chef allemand Hartmut Haenchen, 63 ans. Un vrai maître du style straussien**, qui a bien compris qu'il n'y a pas de fossé entre la moderne *Salomé* et classique *Chevalier à la rose*, canalisant la sauvagerie de la partition avec une clarté et un contrôle auxquels l'Orchestre de l'Opéra, en grande forme, répond avec un tranchant et une exactitude de tout premier ordre. » Christian Merlin

Le Monde, 20.9.2006 - « **On se réjouit de trouver en fosse, pour la première fois à l'Opéra de Paris, l'ancien directeur musical de l'Opéra d'Amsterdam, l'Allemand Hartmut Haenchen.** On se souvient d'avoir notamment entendu ce musicien, inconnu en France, diriger *Lulu* d'Alban Berg, de manière idéale, avec un lyrisme qui jamais ne fait fi des détails. Dans *Salomé*, **la pâte orchestrale est aussi tenue que tendue, les détails et les équilibres respectés, et l'orchestre de l'Opéra n'a que rarement sonné aussi somptueusement.** »

AFP, 19.9.2006 - « La direction musicale de l'Allemand Hartmut Haenchen est d'une louable subtilité dans le détail et ménage la montée de la tension dramatique pour aboutir à la scène ultime de délire érotique de la princesse *Salomé*. »

La Croix, 21.9.2006 - « Sous la direction très classique d'Hartmut Haenchen, l'orchestre sonne somptueusement. » J-L Macia

www.altamusica.com, 20.9.2006 - « Excellente réussite du reste que cette reprise très bien distribuée et dirigée avec une violence crue par Hartmut Haenchen. Une direction analytique et anguleuse. **Excellente surprise en fosse que la lecture implacable et anguleuse d'Hartmut Haenchen**, qui risque pourtant de frustrer les amateurs de hammam sonore et de sensualité exacerbée. Mais le geste analytique, l'attention perpétuelle à l'acuité des timbres, l'exposition du drame en lumière saturée produisent une lecture au scalpel explorant une optique tout à fait possible. L'Orchestre de l'Opéra sonne avec beaucoup de présence, sans toutefois écraser le plateau, et **le chef allemand réserve quelques éruptions impressionnantes** - la percussion -, préfigurant largement la violence d'Elektra et imprimant à la partition une tension continue. Yannick Millon

À propos du Ring en CD

www.resmusica.com - Au niveau musical, **le grand triomphateur est incontestablement le chef d'orchestre Hartmut Haenchen.** Premier chef invité de l'institution amstellodamoise depuis la saison 1999-2000, ce musicien qui va céder dès la saison prochaine son poste à l'Allemand Ingo Metzmacher, aura prouvé, à une époque d'extrême spécialisation des chefs, que l'on peut posséder et conduire avec maestria un vaste répertoire qui s'étend de Gluck à Zimmermann. **Sa direction, très puissante mais d'une grande fluidité, insuffle une tension tout au long du spectacle.** Le Nederlands Philharmonisch Orkest, qui apparaît souvent lourd et routinier sous la conduite de chefs peu inspirés, est transfiguré. Il nous livre une prestation de premier plan où des cuivres impeccables se couvrent de gloire.

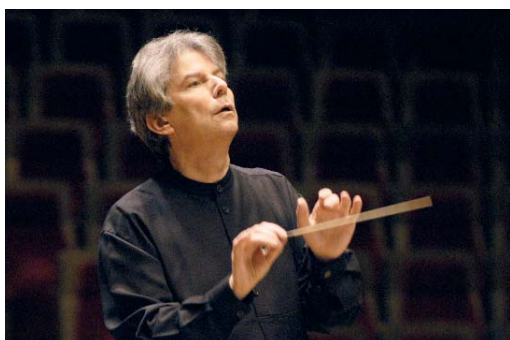
Photothèque



Hartmut Haenchen Photo 1



Hartmut Haenchen Photo 2



Hartmut Haenchen Photo 3



Hartmut Haenchen Photo 4



Hartmut Haenchen Photo 5



Hartmut Haenchen Photo 6



Hartmut Haenchen Photo 7

Crédits Photos :
1 - 2 - 3 - 6 : © G. Mothes
7 : © Monika Rittershaus
4 : © Frank Hühler
5 : © D.R.